

LA VÉRITÉ VAINCRA!



BULLETIN D'INFORMATION DE LA GAUCHE PROLETARIENNE N° (5)

Depuis dix jours, toute la presse et la radio pourrie braquent les projecteurs sur Dunkerque, ressortant quotidiennement des communiqués écrits directement du Ministère de l'Intérieur. C'est normal: ce qui se passe à Dunkerque, c'est un épisode particulièrement acharné de la bataille partout en France entre la Résistance Populaire, et la dictature terroriste des patrons et des flics; entre la Résistance Populaire et ses ennemis infiltrés: Syndicats dans les usines, trotskystes chez les étudiants révolutionnaires, poujadistes chez les petits commerçants "contestataires".

Le terrorisme patronal aux chantiers navals de Dunkerque, ce n'est pas un vain mot, cela signifie la mort de quatre ouvriers; la rapacité infecte des patrons qui se foutent des conditions de sécurité les plus élémentaires parce que ça leur ferait perdre un peu de fric. Tous les ouvriers savent ce que c'est, parce que c'est la même chose, à peu près, dans toutes les usines de France. A Dunkerque, un soudeur meurt écrasé dans une cabine qui s'est décrochée. Pourquoi? Parce que les soit-disant services de sécurité avaient négligé de vérifier les pitons qui la retenaient qu'il était oxydé à 80%. Deux ouvriers meurent asphyxiés sur un cargo soviétique en construction. Pourquoi? Parce que la mousse de polyurethane employée sur le bateau est tellement inflammable qu'elle est interdite en Allemagne et en Italie où elle avait causé cinq accidents mortels. Seulement voilà, elle ne coûte pas chère. Alors le patron des ACDB décide de l'employer quand même, même si un coup de chalumeau peut faire périr deux ouvriers. Qu'est-ce que ça lui coûte à lui du moment qu'il fait des dizaines de milliers d'économie?

Eh bien, justement, les ouvriers des chantiers décident qu'à partir de maintenant, ça va lui coûter quelque chose, et ça va même lui coûter cher. Après le premier assassinat, ils immobilisent deux grues; une demi-journée de travail perdue, ça coûte cher au patron, ça ne coûte rien aux ouvriers, au contraire. C'est ça la résistance: Elle frappe le patron, elle est au service du peuple. Après les autres assassinats, ils continuent le sabotage de représailles, qui coûte cher au patron, qui ne présente aucun danger aux ouvriers. Et puis ils brisent systématiquement et massivement les cadences. Alors il reste au patron l'arme traditionnelle de la bourgeoisie terroriste: la provocation. Ces hommes de mains ouvrent les robinets d'acétylène, posent une machine infernale dans les cales d'un bateau; Bref, ils essaient de faire croire que ceux qui résistent au terrorisme sont des terroristes, c'est l'assassin qui essaie de faire croire que ses ennemis sont des assassins.

Quand les patrons sont attaqués, ils savent sur qui ils peuvent compter pour les défendre: sur la police syndicale, sur les fascistes du P"c"F. A Dunkerque ça ne rate pas. Le patron fait quadriller le chantier par des flics en civil déguisés en ouvriers, soit-disant pour rechercher les "coupables", en fait pour réprimer la résistance des ouvriers, pour briser la guérilla qui se développe, pour organiser des provocations. Et c'est la CGT qui sert de guide et d'indicaterr à la police, comme elle en a pris l'habitude depuis mai 68.

Si les patrons et leurs chef-flics, Marcellin, veulent faire de Dunkerque un exemple, c'est que c'est aussi un exemple pour le peuple. Terrorisme des patrons et des flics, guérilla de résistance de toutes les couches du peuple, collaboration des syndicats, du P"c"F et de tous les infiltrés avec la police, c'est ce qui se passe aujourd'hui un peu partout en France.

C'est vrai que la loi intimide de moins en moins le peuple, parce qu'on sait bien pour qui elle est faite: pour les riches. Quand les patrons assassinent tous les jours dans les usines, ils ont la loi pour eux. L'autre jour encore, un ouvrier d'Usinor est brûlé par le métal en fusion, en reculant pour se protéger, il a les jambes coupées par un train; mais les patrons d'Usinor ont la loi pour eux. Et quand on les traite d'assassins, quand on appelle à la résistance contre eux, on a la loi contre nous: C'est pour ça que J.P. Le Dantec, le directeur de publication de la Cause du Peuple, est aujourd'hui à la Santé. Quand les patrons condamnent à la ruine et à la mort les petits commerçants, ils ont la loi pour eux. Et quand les flics occupent militairement les rues, arrêtent arbitrairement, tabassent et tuent dans les commissariats, ils ont la loi pour eux, mieux, ils sont les représentants de la loi. Alors le peuple ne s'embarasse pas d'une loi qui a de tels représentants.

Quand les ouvriers séquestrent un patron, comme ils l'ont fait encore récemment à la SAFE d'Agondange, ils ne s'embarassent pas de la loi, ils ont raison, parce que le patron n'est plus alors qu'une bête apeurée.

Quand ils prennent le métro sans payer en cassant la gueule aux flics qui s'y opposent comme à RENAULT et à CITROEN, ils ont raison. Parce que c'est le seul moyen de lutter contre la vie chère; et ce n'est pas les syndicats qui les traitent de fascistes, qui les feront reculer. Quand les étudiants se battent contre les flics, simplement parce qu'ils veulent sortir des facultés pour servir le peuple, ils ont raison; et il n'y a que le P"c"F et les trotskystes pour les traiter de fascistes. Et quand les petits commerçants résistent violemment à la mort, chassent les huissiers, saccagent les perceptions, ils ont raison: il n'y a encore que le P"c"F et les poujadistes pour les traiter de minorité irresponsable;

Le pouvoir accentue tous les jours la répression, jette les résistants en prison, se fabrique une loi scélérate qui permettra d'arrêter n'importe qui, n'importe quand. Et LES COLLABOS DU P"c"F RESSERRENT TOUS LES JOURS LEUR ALLIANCE AVEC MARCELLIN: 10 jours avant lui, ils réclament l'interdiction des groupes "fascistes", c'est à dire en clair, des résistants. Et un de leurs députés revient à la charge au parlement, parce que les arrestations, la saisie de la Cause du Peuple ne lui suffisent pas. Et Ballanger, le président de leur groupe parlementaire, va ripailler avec Pompidou pour bien montrer qu'il est du côté de l'ordre.

Mais nous, le peuple, nous continuerons à bafouer la loi, parce qu'elle est faite contre nous. Nous continuerons à résister, nous nous unierons, ouvriers, étudiants, paysans, petits commerçants, pour vaincre.